

Les paradoxes du *gender gap* à la française

In *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, sous la dir. de Bruno Cautrès et Nonna Mayer, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, pp. 207-228.

Par Mariette Sineau

Si seules les électrices avaient voté le 21 avril 2002, Le Pen serait arrivé bon troisième et le « séisme » n'aurait pas eu lieu. Le genre - entendu comme construction sociale, historiquement située, des rapports entre les femmes et les hommes - serait-il aujourd'hui un déterminant majeur des comportements politiques ? Pour répondre à la question, on dispose d'un important corpus de travaux. Il est devenu classique de distinguer trois phases de l'évolution du *gender gap*¹ dans les démocraties occidentales depuis 1945. Au cours de la première, les femmes sont plus nombreuses à voter pour les partis conservateurs et confessionnels, et, inversement, plus réticentes à choisir les partis de gauche, socialistes et surtout communistes, là où ils existent. La deuxième phase voit se réaliser, durant la décennie 80, un alignement des comportements des deux sexes, à partir d'un basculement progressif des votes féminins vers la gauche. La troisième phase, vers le début des années 90, est décrite comme un réalignement du *gender gap*. Les femmes tendent à choisir plus souvent les partis de gauche sociaux-démocrates et les Verts, là où ces partis se développent, les hommes optant davantage pour les partis de droite. Le phénomène est né précocement aux États-Unis au début des années 80, les électrices se détournant du Républicain Ronald Reagan pour voter en faveur du *challenger* Démocrate ; puis il s'est ensuite étendu à plusieurs pays d'Europe. Il est désigné sous l'appellation *gender gap* « moderne », par opposition au « traditionnel » de la première phase (Inglehart, Norris, 2003).

Ce schéma général, applicable à toutes les sociétés post-industrielles, se décline en France, selon des modalités et un calendrier propres. Le premier moment, celui du *gender gap* traditionnel, désigne les électrices françaises comme des « conservatrices » (Duverger, 1955

¹ Appellation anglo-saxonne pour nommer les divergences politiques entre hommes et femmes.

et 1969). Cette phase est longue. Elle se manifeste tout au long de la IV République, les femmes formant le gros de la clientèle du Mouvement Républicain Populaire, d'inspiration chrétienne, pour se poursuivre ensuite, durant plus de 20 ans, sous la Ve République, jusqu'à la présidentielle et aux législatives de 1981 incluses (tableaux 1 et 2). Les femmes constituent d'abord les supporters privilégiées du général de Gaulle puis de Valéry Giscard d'Estaing. Réciproquement, elles sont moins enclines à choisir les candidats de gauche, qu'ils soient communistes ou socialistes. François Mitterrand s'est plu à rappeler que si seuls les hommes avaient voté, il aurait été élu président de la République dès 1965, puisque, lors de ses trois candidatures successives à l'Élysée, il s'est trouvé majoritaire dans l'électorat masculin mais minoritaire chez les électrices. Tel fut encore le cas en 1981, même si le déficit en voix féminines ne lui barra pas, cette fois, l'accès à la magistrature suprême.

La deuxième phase est brève. Elle se situe autour de la présidentielle de 1988, débutant en fait, avec les législatives de 1986. Le *gender gap* est double. Il voit s'inverser les divergences selon le genre, les femmes votant désormais un peu plus souvent en faveur de François Mitterrand. En quinze ans, le leader socialiste est passé d'un déficit à une surcote auprès de cet électorat. Par ailleurs, un autre *gender gap* émerge sur le vote Le Pen, les femmes témoignant une plus grande méfiance vis-à-vis du leader frontiste (- 7 points). La divergence sur l'extrême droite avait vu le jour deux ans auparavant aux Européennes de 1984 (tableau 3). Quant aux candidats écologistes, ils n'ont jamais fait véritablement recette en France, à la différence d'autres pays européens, en particulier l'Allemagne où, en tant que parti émergent, les Verts ont entamé la clientèle féminine du parti social-démocrate SPD.

La troisième phase, à partir de 1995, signe la fin du clivage gauche/droite selon le genre. Désormais, les divergences sont internes à la droite : les femmes votent plus souvent pour la droite parlementaire modérée, les hommes pour la droite extrême. Depuis que Jean-Marie Le Pen est candidat à la présidentielle, le *gender gap* sur son nom n'a jamais été inférieur à six points. À la présidentielle de 2002, l'ampleur du déficit enregistré chez les femmes par le leader frontiste est de six points au premier tour (14 % contre 20 %), tandis que Chirac bénéficie d'un surplus de cinq points. À gauche, Lionel Jospin obtient un score similaire chez

les électeurs des deux sexes, tandis que les candidats d'extrême gauche se voient créditer d'une légère faveur des électrices : Arlette Laguiller (+ 2 points), Besancenot (+ 1). Peut-on y voir l'émergence d'un *gender gap* d'un nouveau type ? Il est trop tôt pour le dire. Mais on verra *infra* que ce surcroît de vote trotskiste, loin de ne tenter que les exclues du système, touche aussi de larges franges d'électrices socialement favorisées.

Que mesure-t-on à travers les divergences de genre ? Pour de nombreux auteurs, celles-ci s'expliqueraient par des facteurs structurels. La révolution qui a bouleversé le statut social des électrices durant les « trente glorieuses » rendrait compte de l'évolution de leur vote. Sous l'influence, en particulier, de leur entrée massive dans l'activité salariée et de leur haut degré de scolarisation, elles se seraient départies de leur conservatisme d'antan pour épouser des valeurs de gauche. Toutefois, les recherches ne mettent pas toutes l'accent sur le même facteur. Les unes insistent sur les différences de statut socio-économique, en particulier sur la variable « activité professionnelle » (Manza, Brooks, 1998 ; Mossuz-Lavau, Sineau, 1983). D'autres invoquent des différences culturelles et idéologiques, pointant l'importance du déclin religieux et l'influence concomitante des valeurs féministes et post-matérialistes (Inglehart, 1997 ; Manza, Brooks, 1998). Au Royaume-Uni comme aux États-Unis, des recherches récentes ont mis en avant des clivages générationnels, soulignant qu'il serait plus juste de parler d'un *gender-generation gap* pour expliquer le sur-vote des femmes en faveur respectivement des Travailleurs et des Démocrates (Norris, 1999 ; Lovenduski, 2001). Dans ces deux pays, le *gender gap* est traversé par un « fossé » des générations : chez les jeunes, les femmes, touchées par les valeurs post-matérialistes, sont plus radicales, alors que chez les seniors, elles sont plus conservatrices. Enfin, certains auteurs se demandent s'il n'y a pas un effet « genre » irréductible, par delà les différences structurelles, idéologiques ou générationnelles, puisque le mouvement d'homogénéisation (relatif) des conditions de vie s'accompagne à nouveau d'un désalignement des votes. À situation quasi « identique », les femmes auraient-elles des revendications différentes, sinon des « intérêts » différents ?

Les travaux récents de Ronald Inglehart et Pippa Norris (2003) s'efforcent de situer le *gender gap* électoral dans une perspective mondiale, incluant, outre les sociétés industrielles

avancées, les pays ex-communistes et ceux en développement². Pour intéressantes qu'elles soient par leur aspect comparatif, ces recherches raisonnent en termes d'orientation gauche/droite, en ignorant les divergences électorales sur l'extrême droite. Or, s'agissant des pays européens, c'est une lacune regrettable. D'une part, parce que, depuis 20 ans, la poussée des partis d'extrême droite a bouleversé la vie politique de nombre d'entre eux, ces formations atteignant, voire dépassant parfois, le seuil des 15 % des suffrages exprimés. D'autre part, parce que les électrices se singularisent en boudant ces partis de la droite extrême dans la plupart des pays où ils s'épanouissent (Amesberger, Halbmayr, 2002 ; Betz, 1994). Dans certains d'entre eux, dont la France, c'est aujourd'hui à une divergence sur l'extrême droite que se résume le phénomène du *gender gap*.

En France, le scrutin du 21 avril 2002 a redonné une actualité brûlante au clivage électoral entre les femmes et les hommes, qui n'ont pas qualifié les mêmes candidats pour le deuxième tour (Sineau, 2002). Le vote des femmes classe Jospin en deuxième position derrière Chirac, Le Pen étant éliminé de la compétition, celui des hommes sélectionne Le Pen en tête, suivi par Chirac. Au deuxième tour, le *gender gap* atteint 7 points, Le Pen ayant obtenu 22 % des suffrages chez les électeurs contre 15 % chez les électrices. Le style policé et assagi adopté par le vieux leader lors de la campagne (Perrineau, 2002) n'a donc pas fait fléchir les femmes. Véritable « tropisme », la réticence de celles-ci à céder à la tentation d'extrême droite devient un des grands classiques de la sociologie électorale en France. Depuis plus de 20 ans, le phénomène se vérifie à presque toutes les élections, et pour tous les types de scrutin, y compris aux européennes et aux législatives (tableau 3).

Non seulement le vote FN est un vote « viril », mais encore l'analyse de régression - technique statistique qui permet de hiérarchiser les facteurs - montre que la variable genre

² À partir des *World Values Survey* administrées en trois vagues, au début des années 80, au début des années 90 et au milieu des années 90, les auteurs concluent que le *gender gap* moderne est perceptible dans nombre de sociétés post-industrielles. Les femmes y votent plus à gauche, parce que des facteurs culturels et structurels, liés à la modernisation de ces sociétés, ont transformé les valeurs auxquelles elles adhèrent, en particulier chez les jeunes générations. Alors que dans les sociétés post-communistes et en voie de développement, le *gender gap* traditionnel persiste jusqu'au milieu des années 90, les femmes continuant à voter à droite plus souvent que les hommes, et donc à adhérer à des valeurs plus conservatrices.

exerce une influence déterminante sur ce choix³. La permanence du clivage hommes/femmes sur le vote d'extrême droite laisse entendre que celui-ci obéirait à une logique profonde. C'est à comprendre le fonctionnement de cette logique que je voudrais m'attacher ici. Le panel électoral 2002 fournit un matériel riche pour expliquer les déterminants du *gender gap* en France, et en dévoiler les spécificités. Nous nous appuyons pour l'essentiel sur les interviews de la vague 2, réalisées après le deuxième tour auprès de 4017 individus.

Les paradoxes du vote présidentiel 2002

On pouvait *a priori* s'attendre à ce que la réticence des femmes à voter pour l'extrême droite vienne d'un désaccord idéologique avec les positions développées par les candidats de cette famille de pensée. Il n'en est rien, au contraire. Nous verrons qu'elles rallient plus souvent que les électeurs presque tous les thèmes de prédilection qui fondent la prospérité électorale du FN, alors que pourtant - autre paradoxe - elles se donnent à voir comme les championnes d'un anti-lepenisme multiforme.

Gender gap électoral versus gender gap idéologique

Comme aux législatives de 1997 (Sineau, 2000), les femmes expriment des attitudes idéologiques qui sont en contradiction apparente avec l'orientation de leur vote (la réciproque étant vraie pour les hommes). Relevons ces trois paradoxes. Premièrement, elles sont les meilleures avocates de l'écologie (tableau 4), tout en étant minoritaires à voter pour les candidats de cette famille. Ainsi 65 % d'entre elles, contre 46 % des hommes, considèrent que les habitants d'une région devraient pouvoir refuser un grand projet (voie ferrée, autoroute) en cas d'inconvénient pour eux ; ainsi encore 87 % des premières, contre 72 % des seconds, pensent que le voisinage d'une centrale nucléaire représente un risque pour la santé. Malgré cette hyper sensibilité écologiste, seules 7 % d'entre elles (8 % des électeurs) ont voté Noël

³ Cf. pour les législatives de 1997 les travaux de Nonna Mayer (2002a, p. 37) et pour la présidentielle, le chapitre

Mamère ou Corinne Lepage au premier tour de la présidentielle. De fait, l'offre émanant des partis écologistes les laissent très insatisfaites. Ainsi, près de 70 % d'entre elles jugent la présence des Verts au gouvernement pas efficace pour protéger l'environnement, et près de 60 % qu'un parti écologiste devrait proposer des mesures dans tous les domaines, et pas exclusivement sur l'environnement.

Deuxième paradoxe : les électrices sont plus féministes, plus libérales sur les questions de morale sexuelle, et davantage en demande d'État et de protection sociale. Ainsi 72 % d'entre elles pensent que les intérêts des gens seraient mieux défendus si les femmes étaient plus nombreuses au parlement, 73 % que l'homosexualité est une façon acceptable de vivre sa sexualité, et 48 % seraient d'accord pour interdire aux entreprises de licencier (soit des écarts par rapport aux hommes respectivement égaux à + 8, + 9 et + 7 points). Pourtant ces attitudes qui « penchent » à gauche, ne les incitent pas à voter en plus grand nombre pour Lionel Jospin ou pour tout autre candidat de la gauche parlementaire. Seule l'extrême gauche, les attire davantage, on l'a dit.

Dernier paradoxe, si les femmes rallient l'extrême droite avec plus de réticence que les hommes, elles sont pourtant plus nombreuses qu'eux à exprimer des attitudes qui en sont le substrat⁴. Ainsi ont-elles une image encore plus négative du système et des dirigeants politiques : près de 80 % d'entre elles n'ont pas confiance dans les partis, plus de 60 % sont d'avis que les élus et dirigeants politiques français sont plutôt corrompus, et près de la moitié que la démocratie ne fonctionne pas bien (soit, des écarts par rapport aux hommes de + 6, + 11 et + 8 points). Les femmes sont aussi plus ethnocentriques et nationalistes : 72 % pensent qu'on n'est jamais trop prudent quand on a affaire aux autres et 63 % qu'il y a trop d'immigrés en France (+ 6 et + 4 points). Celles qui se sentent « françaises seulement » devancent en proportion celles qui se définissent comme « autant européennes que françaises » (32 % contre 30 %), les électeurs étant, au contraire, plus nombreux à se classer sous la seconde étiquette que sous la première (39 % contre 21 %). Par ailleurs, les femmes

de Claude Dargent, *supra*.

alimentent l'euroscepticisme. C'est là un résultat constant des enquêtes depuis la construction de l'Union, qui se trouve confirmé en 2002. Ainsi, moins de 60 % d'entre elles, contre près de 70 % des hommes, considèrent comme une bonne chose l'appartenance de la France à l'Union européenne. En outre, près des trois-quarts craignent qu'à travers cette entité supranationale il y ait moins de protection sociale, près de 60 % redoutent que la France paie pour les autres et que cela entraîne une perte d'identité nationale (écarts de + 6, + 10 et + 6 points). Enfin, les femmes participent de la « crise de l'avenir », en nourrissant plus souvent des sentiments de pessimisme et d'insécurité, qui vont en général de pair avec le vote d'extrême droite : 48 % d'entre elles ont l'impression de vivre moins bien qu'avant, contre 41 % des hommes, près d'un tiers des premières ne se sentent pas en sécurité dans la vie quotidienne, contre un quart des seconds.

Rejet de la classe politique, préférence nationale, vision ethnocentrique de la société, méfiance envers l'Europe, pessimisme ... autant d'ingrédients qui constituent le socle idéologique des lepenistes ordinaires. Un seul élément manque à ce cocktail, l'autoritarisme, pourtant central aux idées frontistes. Si, jusqu'en 1997, les femmes étaient plus autoritaires sur la peine de mort et l'école (axée sur la discipline et l'effort), cela n'est plus vrai en 2002. Elles adhèrent même plus rarement à l'idée selon laquelle dans la société, il faut une hiérarchie et des chefs.

Formes et expressions de l'anti-lepenisme féminin

Bien que plus en phase avec les valeurs et idéaux prônés par l'extrême droite, les femmes non seulement cèdent moins souvent au passage à l'acte électoral, mais encore se montrent à la pointe du combat contre Le Pen. Sur la plupart des indicateurs de l'enquête, elles surpassent les électeurs dans le rejet massif de l'homme, de ses idées, de son parti (tableau 5).

Homme politique « mal aimé » des Français, Le Pen est encore plus abhorré par les femmes : 63 % d'entre elles, contre 57 % des hommes, lui attribuent la note d'antipathie

⁴ Ces divergences idéologiques ne tiennent pas à un écart de statut selon le genre, car elles existent en haut comme en bas de l'échelle sociale.

maximum (note 1 sur une échelle à 10 graduations). Si le FN peine à faire de bons scores auprès des électrices, ne le doit-il pas d'abord à l'image détestable qu'à Le Pen auprès d'elles ? C'est, à n'en point douter, un handicap majeur pour ce parti quand on sait que le charisme du chef est surdéterminant dans l'explication du vote frontiste (Mayer, 2002a, pp. 209-210). L'hypothèse se trouve confortée par le fait que le *gender gap* est en moyenne plus accusé lors des présidentielles - les plus personnalisées des élections - qu'il ne l'est aux législatives et même aux européennes. Les femmes prêtent aussi plus souvent à Le Pen des défauts rédhibitoires pour un homme d'Etat, 66% le jugeant pas honnête et 57 % pas proche des préoccupations des gens (respectivement + 6 et + 4 points). Il passe à leurs yeux pour moins honnête que Jacques Chirac (58 %), alors que les hommes désignent le président sortant comme le plus malhonnête des deux (67 % contre 60 %). Enfin, plus de 80 % d'entre elles, comme les hommes, pensent qu'il n'a pas l'étoffe d'un président de la République, une proportion identique le classant à l'extrême droite.

Mais c'est aussi le programme de Le Pen qui déplaît aux électrices : 70 % d'entre elles sont en désaccord avec les idées qu'il défend. Elles désapprouvent en particulier ses prises de position sur l'immigration, la défense des valeurs traditionnelles et surtout la critique de la classe politique (+ 13 points). Elles ont beau avoir une image très négative des élus, elles marquent ici leur distance face aux slogans anti-système du Front (du type « UMP = Union des Magouilleurs Professionnels »)⁵. Enfin, les femmes sont nombreuses à considérer le FN comme répulsif, puisque 73 % d'entre elles ne voteraient en aucun cas pour lui, et que seules 6 % se disent proches de cette formation.

Elles apparaissent en outre plus « traumatisées » par la qualification de Le Pen pour le deuxième tour de la présidentielle. Le « séisme » les laisse à la fois moins indifférentes et surtout plus mécontentes (62 % contre 53 %). Dans le face-à-face Le Pen/Chirac, elles sont plus souvent contrariées par le maintien de Le Pen (62 %) que par l'élimination de Jospin (49 %), l'électorat masculin étant à peine plus désappointé par l'un que par l'autre. Quant à savoir

si la présence de Le Pen au deuxième tour est vue comme « un danger pour la démocratie » ou comme « le jeu normal des institutions », le *gender gap* sur ce point est à son comble (17 points). Les femmes sont majoritaires à pencher pour le premier pôle de l'alternative, alors que les hommes le sont pour rallier le second⁶. On sait d'ailleurs, par les enquêtes SOFRES, que les femmes soupçonnent toujours davantage le Front national et Jean-Marie Le Pen d'être un « danger pour la démocratie » : en mai 2002 elles étaient 73 % à le penser (contre 68 % des hommes)⁷. Plus sensibles à l'indignité démocratique du leader frontiste, les électrices sont plus promptes à ne pas lui accorder les mêmes droits qu'aux autres candidats. Près de la moitié d'entre elles, contre 43 % des hommes, donne raison à Jacques Chirac d'avoir « refusé de débattre avec lui à la télévision, car avec l'extrême droite, il n'y a pas de dialogue possible », les hommes étant majoritaires à lui donner tort.

Pour endiguer le péril Le Pen, les électrices approuvent plus souvent la constitution d'un front républicain unissant la gauche et la droite au deuxième tour des législatives (62 % contre 53 %). Tandis que plus des trois-quarts d'entre elles repoussent l'idée d'une alliance entre droite modérée et FN, au risque de faire passer des candidats de gauche. Enfin, 70 % sont opposées à l'idée que des ministres FN participent au gouvernement. *Last but not least*, la bienveillance qu'éprouvent les femmes pour les manifestations de l'entre-deux tours les classe irrévocablement dans les rangs des anti-lepenistes convaincus. Elles sont majoritaires à soutenir de leur sympathie ces manifestations anti-Le Pen, tandis que les hommes le sont à nourrir de l'antipathie à leur endroit. Il est vrai qu'elles appartiennent un peu moins souvent à cette minorité de Français qui sont descendus dans la rue (8 % contre 10 % des hommes). Cela n'empêche pas certaines d'entre elles d'avoir rallié en nombre le flot des manifestants de l'entre-deux tours, dont les étudiantes (30 %), les moins de 25 ans (22 %), les enseignantes

⁵ La suppression de l'impôt sur le revenu (- 4 points) et la sortie de l'Union européenne (- 3 points) les voient moins critiques, même si la sortie de l'Union suscite plus de 80 % de désapprobation chez les électeurs des deux sexes. Les femmes ne sont minoritaires à désapprouver le Pen que sur la sécurité (42 %, comme les hommes).

⁶ La divergence n'est pas due à un moindre niveau scolaire des femmes : chez les diplômés du supérieur, le *gender gap* est presque aussi important (44 % contre 30 %, soit + 14 points).

⁷ Enquête réalisée pour *Le Monde* et *RTL* les 23 et 24 mai 2002 auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes.

(20 %), les cadres supérieurs/professions libérales (20 %), les électrices de gauche (20 %), les diplômées du supérieur (19 %) et les sans religion (17 %). Les plus privilégiées sur l'échelle scolaire et professionnelle ont même fait preuve d'une sur-capacité protestataire par rapport aux hommes, apparaissant comme figures de proue de la lutte contre l'extrême droite.

Ainsi, l'anti-lepenisme féminin peut se résumer à trois composantes principales : à l'antipathie personnelle pour un homme jugé peu estimable s'ajoute le rejet d'un leader perçu comme menaçant l'ordre démocratique, ce qui suscite le devoir légitime de lui barrer la route par tous les moyens légaux. Face à Le Pen, les électrices adoptent une ligne de défense « dure », qui s'apparente au « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté », les électeurs étant davantage prêts à pactiser.

Tableau 1. Évolution du vote présidentiel par genre (1^{er} tour) (% des suffrages exprimés)

Vote socialiste							
	Mitterrand 1965	Mitterrand 1974	Mitterrand 1981	Mitterrand 1988	Jospin 1995	Jospin 2002	
H	24	48	29	32	23	16	
F	13	39	24	36	24	16	
Écart (F- H)	- 11	- 9	- 5	+ 4	+ 1	0	
Vote communiste							
	Duclos 1969		Marchais 1981	Lajoinie 1988	Hue 1995	Hue 2002	
H	26		17	7	10	4	
F	15		14	6	8	3	
Écart	- 11		- 3	- 1	- 2	- 1	
Vote de droite							
	de Gaulle 1965	Pompidou 1969	Giscard 1974	Giscard 1981	Chirac 1988	Chirac 1995	Chirac 2002
H	27,5	40	27	23	20	20	17
F	34	48	33	32	20	21	22
Écart	+ 6,5	+ 8	+ 6	+ 9	0	+ 1	+ 5
Vote d'extrême droite							
	Le Pen 1988			Le Pen 1995		Le Pen 2002	
H	18			19		20	
F	11			12		14	
Écart	- 7			- 7		- 6	

Sondages IFOP 1965, 1974, SOFRES 1969, 1981, enquêtes CEVIPOF 1988 et 1995, PEF 2002

Tableau 2. Évolution du vote présidentiel par genre (2^e tour) (% des suffrages exprimés)

Vote de gauche						
	Mitterrand 1965	Mitterrand 1974	Mitterrand 1981	Mitterrand 1988	Jospin 1995	
H	51	53	56	53	47	
F	39	46	49	55	47	
Écart	- 12	- 7	- 7	+ 2	0	
Vote de droite						
	De Gaulle 1965	Giscard 1974	Giscard 1981	Chirac 1988	Chirac 1995	Chirac 2002
H	49	47	44	47	53	78
F	61	54	51	45	53	85
Écart	+ 12	+ 7	+ 7	- 2	0	+ 7

Sondage SOFRES, 1965, 1974, 1981, enquêtes CEVIPOF, 1988 et 1995, PEF 2002

Tableau 3. Évolution du vote d'extrême droite par genre, aux législatives et européennes
(% des suffrages exprimés)

Législatives					
	1986 (FN)	1988 (FN)	1993 (FN)	1997 (FN)	2002 (FN + MNR)
H	11	12	14	18	15
F	9	7	13	12	11
Écart	- 2	- 5	- 1	- 6	- 4
Européennes					
	1984 (FN)	1989 (FN)	1994 (FN)	1999 (FN + MNR)	
H	14	14	12	8	
F	8	10	9	9	
Écart	- 6	- 4	- 3	+ 1	

Sondages SOFRES et enquêtes CEVIPOF 1997, PEF 2002

Tableau 4. Divergences idéologiques selon le genre

	H	F	Écart
Évaluation du système politique et des dirigeants			
La démocratie ne fonctionne pas bien	39	47	+ 8
Les hommes politiques ne se préoccupent pas de gens comme nous	81	84	+ 3
Les élus et dirigeants français sont plutôt corrompus	52	63	+ 11
N'a pas confiance dans les partis	73	79	+ 6
Nationalisme/racisme/méfiance à l'autre			
Se sent seulement français	21	32	+ 11
Il y a trop d'immigrés en France	59	63	+ 4
On n'est jamais trop prudent quand on a affaire aux autres	66	72	+ 6
Autoritarisme			
D'accord pour rétablir la peine de mort	43	43	0
Dans la société, il faut une hiérarchie et des chefs*	91	87	- 4
Rapport à l'Union européenne			
Se sent autant Européen que Français	39	30	- 9
C'est une bonne chose que la France fasse partie de l'U E	69	57	- 12
Craint qu'à travers l'UE que la France paie pour les autres	49	59	+ 10
Craint qu'à travers l'UE il y ait moins de protection sociale	66	72	+ 6
Craint qu'à travers l'UE il y ait une perte d'identité nationale	51	57	+ 6
Politique économique			
D'accord pour réduire le nombre de fonctionnaires	50	46	- 4
D'accord pour interdire aux entreprises de licencier	41	48	+ 7
Pessimisme et insécurité			
A l'impression de vivre moins bien qu'avant	41	48	+ 7
Ne se sent pas en sécurité dans la vie quotidienne	25	31	+ 6
Féminisme et libéralisme culturel			
Les intérêts des gens seraient mieux défendus si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement*	64	72	+ 8
L'homosexualité est une sexualité acceptable*	64	73	+ 9
Pour le droit des couples homosexuels d'adopter des enfants*	27	33	+ 6
Écologie			
Les habitants d'une région devraient pouvoir refuser un grand projet en cas d'inconvénients pour eux...	46	65	+ 19
Le voisinage d'une centrale nucléaire est un grand danger pour la santé	72	87	+ 15
Le voisinage d'une ligne à haute tension est un grand danger pour la santé	55	72	+ 17
D'accord pour ralentir la croissance économique de façon à préserver l'environnement des générations futures	49	56	+ 7

PEF 2002, vague 2 (sauf questions marquées par *)

* vague 1

Tableau 5. L'anti-lepenisme selon le genre

	H	F	Écart
Plus forte note d'antipathie envers Le Pen	57	63	+ 6
Le Pen n'est pas honnête	60	66	+ 6
Le Pen n'est pas proche des préoccupations des gens	53	57	+ 4
Plus forte note d'antipathie envers Le Pen	57	63	+ 6
Désapprouve Le Pen sur la classe politique	55	68	+ 13
Désapprouve Le Pen sur les immigrés	65	69	+ 4
Désapprouve Le Pen sur la défense des valeurs traditionnelles	52	57	+ 5
Mécontent de la présence de Le Pen au 2 ^e tour	53	62	+ 9
Indifférent à la présence de Le Pen au 2 ^e tour	16	12	- 4
La présence de Le Pen au 2 ^e tour est dangereux pour la démocratie	39	56	+ 17
C'est le jeu normal des institutions démocratiques	60	43	- 17
Favorable à une alliance gauche/droite pour barrer le FN, au 2 ^e tour des législatives	57	62	+ 5
Chirac a refusé de débattre à la TV avec Le Pen. Il a eu raison car avec l'extrême droite, il n'y a pas de débat possible	43	49	+ 6
Éprouve de la sympathie pour les manifestations anti-Le Pen	45	52	+ 7

PEF 2002, vague 2

Tableau 6. Vote pour les extrêmes selon le genre

Vote 1er tour présidentielle 2002	Extrême droite			Extrême gauche	
	Le Pen/ Mégret	Le Pen	Gender Gap (sur Le Pen)	Extr. gauche	Gender gap
Les « modernes »					
Jeunes de 18-24	15	9	- 8	16	+ 4
Diplômées du supérieur	2	1	- 12	12	+ 7
Étudiantes	5	4	- 3	15	+ 2
Salariées du public	9	7	- 15	14	+ 3
Enseignantes	2	0	- 3	11	+ 3
Professions intermédiaires	13	10	- 6	11	0
Célibataires	13	10	- 8	16	+ 4
Habitantes de la région parisienne	10	9	- 5	11	+ 4
Les « anciennes »					
75 ans et plus	6	6	- 10	3	- 2
Retraitées	12	10	- 14	5	- 2
Veuves	9	8	- 7	3	+ 1
Total femmes	17	14	- 6	12	+ 3

PEF 2002, vague 2

Tableau 7. Vote extrême droite selon le sentiment d'insécurité et le genre

		Se sent en sécurité dans la vie quotidienne			
	Genre	Tout à fait	Assez	Peu	Pas du tout
Vote extrême droite	H	15	18	36	54
	F	8	12	29	34
	Écart	-7	-6	-7	-20

PEF 2002, Vague 2

Tableau 8. Vote d'extrême droite selon l'intégration catholique et le genre

		Assistance à la messe			
	Genre	Catholiques Pratiques réguliers	Catholiques Pratiques irréguliers	Catholiques non pratiquants	Sans religion
Vote extrême droite	H	21	28	24	20
	F	10	19	20	15
	Écart	-11	-9	-4	-5
		« Capital social »			
	Genre	Membre de plusieurs associations	Membre d'une seule association	Membre d'aucune association	
Vote extrême droite	H	19	19	25	
	F	9	12	20	
	Écart	-10	-7	-5	

PEF 2002, vague 2

Penser la différence face à l'extrême droite

Pourquoi les femmes pensent-elles plus souvent que les hommes comme des électeurs d'extrême droite, tout en alimentant moins souvent qu'eux le fond de commerce de Le Pen ? À cette interrogation, il y a des raisons multiples. Certaines, on l'a dit, tiennent à la dissonance entre l'offre électorale et la demande. Si elles votent moins souvent pour la droite extrême c'est parce qu'elles ont une image exécration du Front national et surtout de son leader - un chef qui fonctionne surtout au charisme. Inversement, Jean-Marie Le Pen et son parti ont été incapables d'« entraîner » le vote des électrices, alors que pourtant les convictions affirmées par nombre d'entre elles auraient pu en faire des alliées « naturelles ». Mais les divergences sur l'extrême droite renvoient aussi à des logiques sociales profondes, qui, elles-mêmes, renvoient à des logiques idéologiques.

Les logiques sociales

À la présidentielle de 2002 comme aux législatives de 1997 (Sineau, 2000), la vigueur de l'anti-lepenisme féminin tient à l'alliance des « contraires ». Si l'on considère les minima électoraux de Le Pen chez les femmes, on voit se dessiner deux France très clivées (tableau 6). Le leader frontiste réalise un score égal ou inférieur à 10 % des voix d'une part chez les femmes jeunes, célibataires, étudiantes, diplômées du supérieur, salariées du public (en particulier enseignantes) mais aussi actives des « professions intermédiaires », et enfin chez les habitantes de la région parisienne ; d'autre part, chez les femmes retraitées, veuves, âgées. On notera à ce propos que si le leader frontiste a beaucoup progressé chez les seniors en 2002, c'est aux seuls hommes qu'il le doit⁸.

L'inappétence des électrices à voter Le Pen à la présidentielle 2002 est donc située socialement. Elle provient de deux franges, au profil très dissemblable, les « modernes » d'un

⁸ C'est vrai chez les 75 ans et plus mais aussi les 65-74 ans (seules 11 % des femmes ont voté Le Pen contre 24 % des hommes).

côté, les « anciennes » de l'autre. Ces femmes ont en commun, outre de prêter peu de crédit au leader frontiste, de lui accorder une audience électorale très inférieure à celle exprimée par leurs homologues masculins. Le *gender gap* atteint ou dépasse 10 points chez les diplômés du supérieur⁹, les salariés du public, les seniors et les retraités. Dans certaines catégories, les points faibles de Le Pen chez les électrices vont jusqu'à correspondre à des points forts chez les électeurs. Ainsi, Le Pen n'a obtenu que 7 % des voix chez les femmes salariées du public alors que les hommes de même statut ont largement cédé à son influence (22 %). De même n'a-t-il reçu chez les retraités que 10 % des voix féminines, contre près d'un quart des voix masculines.

S'ils sont aux antipodes d'un point de vue social, ces deux électorats anti-lepenistes, ne sont pas moins clivés politiquement. Le total des voix qu'ils ont l'un et l'autre attribuées aux candidats d'extrême gauche donne la mesure de leurs divergences (tableau 6). Chez les femmes tournées vers la tradition, la médiocre audience accordée à Le Pen va de pair avec une faible attirance pour la gauche radicale (score égal ou inférieur à 5 %). Au contraire, chez les femmes de la modernité, le bas niveau de vote Le Pen va de pair avec une préférence marquée pour les candidats trotskistes. Toujours supérieur à 10 %, le score de ceux-ci atteint ou dépasse 15 % chez les étudiantes, les moins de 25 ans, et les célibataires. Si l'attirance pour les extrêmes caractérise les juniors des deux sexes, les jeunes filles sont plus gauchistes que les jeunes garçons (16 % contre 12 %). Ceux-ci penchent clairement pour l'extrême droite (20 %), alors que celles-là font la part quasi égale à chaque extrémisme. Considérant non plus le total extrême droite, mais le seul score de Le Pen, on note que le leader frontiste double son score chez les jeunes garçons (17 % contre 9 % chez les filles).

Face à celles que l'on pourrait qualifier de rétives à l'attraction électorale de Le Pen, comment peut-on définir, inversement, les maillons faibles de la résistance féminine ? L'enquête électorale 2002 révèle que les plus vulnérables à la séduction lepeniste sont les femmes qui sont confrontées à une situation d'insécurité, que celle-ci soit entendue dans un

⁹ Chez les diplômés du primaire, le *gender gap* est encore plus élevé (16 points), 20 % des femmes votant Le Pen, contre 36 % des hommes.

sens étroit ou plus large. L'insécurité physique tout d'abord les motive à voter pour l'extrême droite. Comment s'en étonner après le déroulement d'une campagne axée sur ce thème ? Toutefois, à sentiment d'insécurité identique, les femmes sont bien moins portées à céder à la tentation populiste (tableau 7). Un tiers de celles qui avouent ne pas se sentir du tout en sécurité dans la vie quotidienne ont voté extrême droite, contre plus de la moitié des électeurs ! Pour assurer leur protection, elles font d'abord confiance à la droite parlementaire¹⁰, alors que ceux-ci se rangent sous la bannière de Le Pen et Mégret.

Il est une autre forme d'insécurité - économique celle-là - c'est celle relative à l'emploi. Dans un contexte récessif, qui voit se multiplier les plans sociaux, le risque et la peur du chômage tendent à se répandre dans des fractions croissantes de l'opinion. Dans le passé, l'insécurité économique était chez les femmes moins souvent associée à un fort taux de vote FN. Les plus touchées, ou susceptibles de l'être, par les effets des restructurations, les chômeuses et les ouvrières, ont su, pendant un temps, résister aux sirènes du Front, refusant de voir en cette formation un exutoire à leurs difficultés économiques. Aujourd'hui, elles font partie de ces franges qui ont basculé vers l'extrême droite.

Les ouvrières ont cédé les premières. Ayant fait de la « résistance » en 1995 (13 % de vote Le Pen contre 25 % chez leurs camarades masculins), elles fléchissaient deux ans plus tard, lors des législatives de 1997, un quart d'entre elles (comme les ouvriers) ayant alors voté pour les candidats du FN (Mayer, 2002b, pp. 509-510 ; Sineau, 2000, pp. 124-126). Le premier tour de la présidentielle 2002 confirme la tendance, puisque Jean-Marie Le Pen obtient le même score (23 %) chez les ouvriers des deux sexes. Les chômeuses, quant à elles, avaient fait barrage à l'extrême droite jusqu'en 1997, seules 10 % d'entre elles ayant alors voté frontiste, contre près d'un quart de leurs camarades masculins. Aujourd'hui, elles font de la surenchère : plus d'un quart d'entre elles ont opté pour Le Pen/Mégret, contre 20 % des hommes. La radicalisation politique des chômeuses est d'ailleurs un des résultats marquants du scrutin présidentiel : aux 26 % qui ont voté extrême droite s'ajoutent les 18 % qui ont

¹⁰ 37 % de celles qui avouent ne pas se sentir du tout en sécurité ont voté pour celle-ci contre 28 % des hommes.

choisi les candidats d'extrême gauche. Au total, ce sont 44 % des chômeuses qui ont émis un vote « anti-système », contre 30 % des hommes¹¹.

Le retournement de conjoncture économique a donc été, pour Le Pen et Mégret, un allié de taille, qui leur a permis de gagner les suffrages des salariées les plus « exposées », qu'elles soient touchées de plein fouet par les plans sociaux ou seulement menacées de l'être parce que peu qualifiées. Le contexte récessif pourrait aussi expliquer pourquoi l'extrême droite a réussi à attirer les voix des actives qui sont à leur compte : en 2002, et pour la première fois, elles sont presque aussi nombreuses que leurs homologues masculins (respectivement 23 % et 24 %) à avoir voté pour elle, un choix qui révèle sans doute l'inquiétude de petites patronnes inquiètes face à l'avenir¹².

Les logiques idéologiques

Si les enjeux immédiats du vote Le Pen sont identiques dans les deux électorats masculin et féminin - enjeu sécuritaire d'un côté, chômage de l'autre - en va-t-il de même pour les ressorts idéologiques profonds ? Oui et non. Certes, les grandes idées sous-jacentes au vote d'extrême droite sont les mêmes : vision ethnocentrique et autoritaire de la société, euro-scepticisme, pessimisme, méfiance envers les autres ...etc. Mais sont aussi à l'œuvre des raisons idéologiques plus spécifiques à chaque sexe ou qui « travaillent » différemment leur identité : le catholicisme d'un côté, le féminisme de l'autre. Le catholicisme structure l'idéologie des femmes âgées et traditionnelles, tandis que le féminisme modèle celle des jeunes, tournées vers la modernité. On retrouve les deux France de l'anti-lepenisme féminin.

De l'antidote catholique...

Le catholicisme, en professant des valeurs humanistes et universalistes, s'oppose à l'idéologie xénophobe du Front national. C'est pourquoi, il existe une corrélation étroite,

¹¹ Elles sont dès lors moins nombreuses à avoir voté Jospin (9 % contre 20 % des hommes).

¹² Chez les patrons de l'industrie et du commerce, 22 % des femmes et 23 % des hommes ont voté extrême droite. Chez les agriculteurs, en revanche, les premières ont davantage résisté à l'attraction de celle-ci (15 % contre 26 %). La faiblesse des effectifs incite toutefois à la prudence dans l'interprétation.

mesurée de longue date, entre forte intégration catholique et bas niveau de vote extrême droite. Toutefois, l'enquête de 2002 confirme ce qu'avait révélé celle de 1997, à savoir que les effets du catholicisme sur le vote sont surtout sensibles chez les électrices, quasi nuls chez les électeurs. On le vérifie à partir de deux indicateurs d'intégration catholique : la fréquence de l'assistance à la messe et l'appartenance à une ou plusieurs associations.

On observe que plus les femmes se rangent parmi les catholiques « fidèles », assistant régulièrement à la messe, moins elles tendent à voter pour la droite extrême (tableau 8). Au premier tour de la présidentielle 2002, Le Pen/Mégret rencontrent une audience deux fois moins importante chez les pratiquantes régulières que chez les non pratiquantes (10 % contre 20 %). Chez les hommes, au contraire, l'assistance à la messe n'a guère cet effet d'« antidote » au vote d'extrême droite, le score de celle-ci étant à peine moins élevé chez les pratiquants réguliers et chez les non pratiquants (21 % contre 24 %). Dès lors, c'est dans le cercle étroit des messalisants réguliers que le *gender gap* est maximum (11 points).

Le militantisme associatif peut être utilisé comme indicateur indirect d'intégration au catholicisme, dans la mesure où la détention de ce « capital social »¹³ est deux fois et demi plus fréquente chez les catholiques pratiquants réguliers (31 %) que chez les non pratiquants (12 %) ou les sans religion (13%). À partir de ce deuxième indicateur, on observe des résultats identiques. De même que le vote Le Pen/Mégret diminue, chez les femmes, avec le degré d'assiduité à la messe, de même il chute à mesure qu'augmente leur « capital social ». Il est deux fois moins important chez les adhérentes de plusieurs associations que chez les non militantes associatives (9 % contre 20 %). Chez les hommes, la variation existe, mais est de plus faible amplitude (passant de 19 % à 25 %).

Tout semble ainsi se passer comme si le catholicisme, pourtant de plus en plus « hors jeu » dans la société (Hervieu-Léger, 2003), continuait d'imprégner et de travailler les consciences féminines, en tout cas dans la population âgée. C'est en effet chez les seniors que les

¹³ Entendu ici au sens de Putnam comme les réseaux qui relient les individus entre eux et les normes de confiance qui en découlent (2000, p. 19).

différences d'intégration religieuse entre hommes et femmes sont les plus marquées¹⁴. L'antilepenisme des électrices âgées tiendrait donc d'abord à la force de leur convictions catholiques, celle-ci continuant de façonner étroitement leur identité. Les valeurs dispensées par le catholicisme, dont l'anti-racisme, sont intériorisées, « prises au sérieux » par elles, les dissuadant de voter pour un parti qui fonde sa doctrine sur la préférence nationale et le rejet des immigrés. Au contraire, la « culture catholique » s'est en partie effondrée chez les hommes, les laissant dans un désarroi qui a nourri le Front national. Même quand ils continuent de pratiquer le catholicisme, l'Église semble avoir perdu auprès d'eux sa capacité d'« imposition normative », puisque une part non négligeable des « observants » réguliers n'hésitent pas à voter pour un parti raciste, dont la doctrine entre en contradiction flagrante avec le message de tolérance des Évangiles.

... au ferment féministe

Le féminisme, entendu comme l'idée d'égalité entre les sexes, s'oppose de façon radicale à l'idéologie sexiste du Front. Or, les valeurs qui sont liées au féminisme ne sont pas intériorisées de la même façon au sein des électors féminins et masculins, ni d'ailleurs au sein des différentes classes sociales. Une conscience féministe diffuse interdit aux femmes - surtout les jeunes appartenant aux milieux sociaux aisés - de voter pour un parti qui prône un paternalisme autoritaire et propose un programme régressif sur le plan du droit des femmes (famille, IVG, droit au travail etc...)... Au contraire, c'est cet anti-féminisme même qui séduit l'électorat masculin, notamment dans ses fractions populaires, les moins portées à adhérer aux normes du libéralisme culturel¹⁵.

Nonna Mayer a pointé la dimension sexiste du vote Le Pen chez les hommes, ceux-ci étant d'autant plus portés à lui donner leur voix au premier tour qu'ils rejettent la loi sur la parité

¹⁴ Chez les 65-74 ans, 29 % des femmes, contre 17 % des hommes, sont catholiques pratiquants ; chez les 75 ans et plus, 39 % des premières le sont, contre 21 % de seconds.

¹⁵ Les ouvriers (des deux sexes) sont les moins libéraux sur les questions de société et de morale sexuelle. Ainsi, moins d'un quart d'entre eux sont tout à fait d'accord pour dire que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité, contre 43 % des enseignants et 34 % des professions intermédiaires (vague 1).

(2002 : 509). On observe des résultats approchant à partir des questions relatives au PACS et à l'homosexualité, comme si tout ce qui touche à la morale sexuelle traditionnelle était, pour certains hommes, un ressort puissant de leur préférence pour l'extrême droite. Les plus rivaux aux principes d'un ordre « naturel » dépassé nourrissent les gros bataillons du lepenisme. Les intentions de vote Le Pen frôlent les 40 % chez les hommes qui considèrent comme plutôt négatifs les effets du PACS ; il dépasse les 30 % chez ceux qui ne sont pas du tout d'accord pour penser que l'homosexualité est une façon acceptable de vivre sa sexualité (contre respectivement 25 % et 20 % chez les femmes).

La morale « réactionnaire » du Front, fondée sur la suprématie de l'homme (appelé à affirmer sa domination dans la famille, la société, la politique), mais aussi sur la réhabilitation de la virilité, répond sans doute aux attentes d'une partie des électeurs. Celle dont d'identité masculine a été le plus mise à mal par l'évolution récente (Perrineau, 1998). C'est le cas en particulier des ouvriers, qui ont pu avoir le sentiment de retrouver leur fierté d'homme dans le « machisme » du FN. Ébranlés par la désagrégation de la culture communiste, qui portait haut les valeurs viriles, dépossédés par l'avènement d'une société mixte, brouillant les rôles sexuels et dévalorisant la force physique, ils ont cru trouver réponse à leur inquiétude identitaire dans un populisme nostalgique des hiérarchies passées. La virilité est bien « la culture du pauvre », émanant de certains « mâles blancs frustrés », observée par certains auteurs, tant en France qu'à l'étranger (de Singly, 1993 ; Merkl, Weinberg, 1997). Les hommes des milieux favorisés s'en sont d'autant mieux affranchis que leur « domination » repose sur d'autres ressources.

Jean-Marie Le Pen a su, comme nul autre, flatter cette attente, érigeant la force physique au rang des vertus cardinales et laissant espérer un retour à l'âge d'or de la masculinité. Il a usé, pour ce faire, de tous les procédés : des figures rhétoriques émaillées d'allusions sexuelles jusqu'aux opérations « coup de poing », y compris en agressant physiquement une candidate. C'est aussi ce « macho-racisme » que les femmes ne peuvent accepter, car il débouche souvent sur la haine de l'autre et la violence. Or, toutes les enquêtes le montrent,

elles sont toujours plus nombreuses à refuser la violence, d'où qu'elle vienne¹⁶, *a fortiori* quand elle émane d'un mouvement d'extrême droite.

Conclusion

Les femmes resteront-elles longtemps encore le plus sûr rempart contre l'extrême droite ? Rien n'est moins certain. Des évolutions sont déjà à l'œuvre, susceptibles à terme de miner leur résistance et d'en faire une « terre de mission » pour le Front national. La chute de la pratique religieuse chez les Françaises nées après 1945 est de celles-là, semblable à une digue qui s'affaisse. Le mouvement ne faisant que s'amplifier de génération en génération, les femmes auront bientôt cessé d'être le dernier refuge d'une religion en déclin. Cette « déculturation » catholique pourrait bien être pour l'extrême droite le « sésame ouvre-toi » de l'électorat féminin. D'ores et déjà, c'est chez les moins pratiquantes que Le Pen fait ses meilleurs scores. En sens inverse, il est vrai, la hausse continue du niveau d'éducation - qui va de pair avec la diffusion des valeurs féministes - devrait freiner les succès du Front auprès des nouvelles électrices ...

L'entrée en scène de la fille cadette du chef est l'autre événement qui pourrait bouleverser la donne électorale du FN. Face à l'impopularité de Jean-Marie Le Pen auprès des femmes, l'extrême droite est bel et bien en train de « se remaquiller sous des traits féminins »¹⁷. Marine Le Pen, promue pour « humaniser » le parti, en donner une image plus lisse et moderne, sera-t-elle le nouveau joker du Front ? Son profil (elle est jeune, blonde, médiatique... tout en étant mère de famille nombreuse), est à même d'attirer au bercail frontiste davantage de femmes, notamment parmi les jeunes. D'ailleurs, le slogan de campagne qu'elle s'est forgé pour les régionales - elle est tête de liste en Île de France - pourrait passer pour quasi « féministe » : « Marine Le Pen, une femme à vos côtés ».

L'écho rencontré sera d'autant plus fort qu'elle saura *surfer* sur l'« insécurité sociale », la nouvelle thématique promue par le Front, à l'occasion des scrutins de 2004. Mais, Marine Le

¹⁶ Dans l'enquête, elles sont par exemple moins nombreuses à approuver les slogans sur les murs ou les dégâts matériels.

Pen ne réussira à « faire mouche » auprès des femmes, que si elle s'adresse à elles directement, en sachant se mettre à l'écoute de leurs propres besoins. Ce que n'a jamais su faire le Front national (Mayer, Sineau, 2002). Si le parti est mal aimé des femmes, n'est-ce pas parce qu'il les a, jusqu'à présent, ignorées comme citoyennes à part entière, pour ne s'adresser à elles que comme membres d'une communauté (le couple, la famille, la nation ...), à laquelle elles doivent obéissance (se marier, faire des enfants, les élever...) ? Que demain Marine Le Pen sache « parler aux femmes » en tant que telles, évoquer les problèmes multiples auxquels elles sont personnellement confrontées, en particulier dans un contexte de crise et de dérégulations (sous-emploi, précarité, pénuries de crèches...) ¹⁸, et le FN pourrait alors gagner le *jackpot* auprès des Françaises.

¹⁷ Jean-Michel Thénard, *Libération*, 13 octobre 2003.

¹⁸ Jusqu'à présent, elle n'a laissé voir sa différence que sur l'IVG. Tout en étant contre, elle a affirmé ne pas être favorable à l'abrogation de la loi Veil, *Libération*, 1^{er} octobre 2002.

Bibliographie

- BETZ H-G (2004) *La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate ?*, Cevipof/Autrement.
- CHICHE J., HAEGEL F. (2002) « Les connaissances politiques », in Grunberg G. et al, *La démocratie à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 273-292.
- DUVERGER M. (1955) *La participation des femmes à la vie politique*, UNESCO.
- INGLEHART R. (1977) *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton, Princeton University Press.
- INGLEHART R., NORRIS P. (2003) *Rising Tide: Gender Equality and Cultural Change around the World*, Cambridge University Press.
- JENSON J., SINEAU M. *Mitterrand et les Françaises. Un rendez-vous manqué*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LOVENDUSKI J. (2001) "Women and Politics: Minority Representation or Critical Mass ?" *Parliamentary Affairs*, octobre, vol. 54, n°4, pp. 743-758.
- MARQUES-PEREIRA B. (2003) *La citoyenneté politique des femmes*, Paris A. Colin.
- MAYER N. (2002) *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion.
- MAYER N., SINEAU M. (2002) « France : le Front national » in Amesberger H., Halbmayr B. Hrg. *Rechtsextreme Parteien – eine mögliche Heimat für Frauen?*, Leske + Budrich, Opladen, pp. 61-112.
- MOSSUZ-LAVAU J., SINEAU M. (1983) *Enquête sur les femmes et la politique en France*, Paris, PUF.
- MOSSUZ-LAVAU J., SINEAU M. (1978) « Sociologie de l'abstention dans huit bureaux de vote parisiens », *Revue française de science politique*, vol. 28, n°1, Paris, p. 73-101.
- NORRIS P. (1999) "The Gender Generation Gap" in Evans G. , Norris P. Eds *Critical Elections: British Parties and Voters in Long-term Perspective*, London, Sage.
- SINEAU M. (2001) *Profession : femme politique. Sexe et pouvoir sous la Cinquième République*, Paris, Presses de Sciences Po.
- SINEAU M. (2002) « La parité en peau de chagrin (ou la résistible entrée des femmes à l'Assemblée nationale) », *Revue politique et parlementaire*, n° 1020-1021, pp. 211-218.
- SINEAU M. (2004) « Les paradoxes du *gender gap* à la française » in Cautrès B., Mayer N. dir. *Le nouveau désordre électoral*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 207-228.

Tableau 1. Évolution du vote présidentiel par genre (1^{er} tour) (% des suffrages exprimés)

Vote socialiste							
	Mitterrand 1965	Mitterrand 1974	Mitterrand 1981	Mitterrand 1988	Jospin 1995	Jospin 2002	
H	24	48	29	32	23	16	
F	13	39	24	36	24	16	
Écart (F- H)	- 11	- 9	- 5	+ 4	+ 1	0	
Vote communiste							
	Duclos 1969		Marchais 1981	Lajoinie 1988	Hue 1995	Hue 2002	
H	26		17	7	10	4	
F	15		14	6	8	3	
Écart	- 11		- 3	- 1	- 2	- 1	
Vote de droite							
	de Gaulle 1965	Pompidou 1969	Giscard 1974	Giscard 1981	Chirac 1988	Chirac 1995	Chirac 2002
H	27,5	40	27	23	20	20	17
F	34	48	33	32	20	21	22
Écart	+ 6,5	+ 8	+ 6	+ 9	0	+ 1	+ 5
Vote d'extrême droite							
	Le Pen 1988			Le Pen 1995		Le Pen 2002	
H	18			19		20	
F	11			12		14	
Écart	- 7			- 7		- 6	

Sondages IFOP 1965, 1974, SOFRES 1969, 1981, enquêtes CEVIPOF 1988 et 1995, PEF 2002

Tableau 2. Évolution du vote présidentiel par genre (2^e tour) (% des suffrages exprimés)

Vote de gauche						
	Mitterrand 1965	Mitterrand 1974	Mitterrand 1981	Mitterrand 1988	Jospin 1995	
H	51	53	56	53	47	
F	39	46	49	55	47	
Écart	- 12	- 7	- 7	+ 2	0	
Vote de droite						
	De Gaulle 1965	Giscard 1974	Giscard 1981	Chirac 1988	Chirac 1995	Chirac 2002
H	49	47	44	47	53	78
F	61	54	51	45	53	85
Écart	+ 12	+ 7	+ 7	- 2	0	+ 7

Sondage SOFRES, 1965, 1974, 1981, enquêtes CEVIPOF, 1988 et 1995, PEF 2002

Tableau 3. Évolution du vote d'extrême droite par genre, aux législatives et européennes
(% des suffrages exprimés)

Législatives					
	1986 (FN)	1988 (FN)	1993 (FN)	1997 (FN)	2002 (FN + MNR)
H	11	12	14	18	15
F	9	7	13	12	11
Écart	- 2	- 5	- 1	- 6	- 4
Européennes					
	1984 (FN)	1989 (FN)	1994 (FN)	1999 (FN + MNR)	
H	14	14	12	8	
F	8	10	9	9	
Écart	- 6	- 4	- 3	+ 1	

Sondages SOFRES et enquêtes CEVIPOF 1997, PEF 2002

Tableau 4. Divergences idéologiques selon le genre

	H	F	Écart
Évaluation du système politique et des dirigeants			
La démocratie ne fonctionne pas bien	39	47	+ 8
Les hommes politiques ne se préoccupent pas de gens comme nous	81	84	+ 3
Les élus et dirigeants français sont plutôt corrompus	52	63	+ 11
N'a pas confiance dans les partis	73	79	+ 6
Nationalisme/racisme/méfiace à l'autre			
Se sent seulement français	21	32	+ 11
Il y a trop d'immigrés en France	59	63	+ 4
On n'est jamais trop prudent quand on a affaire aux autres	66	72	+ 6
Autoritarisme			
D'accord pour rétablir la peine de mort	43	43	0
Dans la société, il faut une hiérarchie et des chefs*	91	87	- 4
Rapport à l'Union européenne			
Se sent autant Européen que Français	39	30	- 9
C'est une bonne chose que la France fasse partie de l'U E	69	57	- 12
Craint qu'à travers l'UE que la France paie pour les autres	49	59	+ 10
Craint qu'à travers l'UE il y ait moins de protection sociale	66	72	+ 6
Craint qu'à travers l'UE il y ait une perte d'identité nationale	51	57	+ 6
Politique économique			
D'accord pour réduire le nombre de fonctionnaires	50	46	- 4
D'accord pour interdire aux entreprises de licencier	41	48	+ 7
Pessimisme et insécurité			
A l'impression de vivre moins bien qu'avant	41	48	+ 7
Ne se sent pas en sécurité dans la vie quotidienne	25	31	+ 6
Féminisme et libéralisme culturel			
Les intérêts des gens seraient mieux défendus si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement*	64	72	+ 8
L'homosexualité est une sexualité acceptable*	64	73	+ 9
Pour le droit des couples homosexuels d'adopter des enfants*	27	33	+ 6
Écologie			
Les habitants d'une région devraient pouvoir refuser un grand projet en cas d'inconvénients pour eux...	46	65	+ 19
Le voisinage d'une centrale nucléaire est un grand danger pour la santé	72	87	+ 15
Le voisinage d'une ligne à haute tension est un grand danger pour la santé	55	72	+ 17
D'accord pour ralentir la croissance économique de façon à préserver l'environnement des générations futures	49	56	+ 7

PEF 2002, vague 2 (sauf questions marquées par *)

* vague 1

Tableau 5. L'anti-lepenisme selon le genre

	H	F	Écart
Plus forte note d'antipathie envers Le Pen	57	63	+ 6
Le Pen n'est pas honnête	60	66	+ 6
Le Pen n'est pas proche des préoccupations des gens	53	57	+ 4
Plus forte note d'antipathie envers Le Pen	57	63	+ 6
Désapprouve Le Pen sur la classe politique	55	68	+ 13
Désapprouve Le Pen sur les immigrés	65	69	+ 4
Désapprouve Le Pen sur la défense des valeurs traditionnelles	52	57	+ 5
Mécontent de la présence de Le Pen au 2 ^e tour	53	62	+ 9
Indifférent à la présence de Le Pen au 2 ^e tour	16	12	- 4
La présence de Le Pen au 2 ^e tour est dangereux pour la démocratie	39	56	+ 17
C'est le jeu normal des institutions démocratiques	60	43	- 17
Favorable à une alliance gauche/droite pour barrer le FN, au 2 ^e tour des législatives	57	62	+ 5
Chirac a refusé de débattre à la TV avec Le Pen. Il a eu raison car avec l'extrême droite, il n'y a pas de débat possible	43	49	+ 6
Éprouve de la sympathie pour les manifestations anti-Le Pen	45	52	+ 7

PEF 2002, vague 2

Tableau 6. Vote pour les extrêmes selon le genre

Vote 1er tour présidentielle 2002	Extrême droite			Extrême gauche	
	Le Pen/ Mégret	Le Pen	Gender Gap (sur Le Pen)	Extr. gauche	Gender gap
Les « modernes »					
Jeunes de 18-24	15	9	- 8	16	+ 4
Diplômées du supérieur	2	1	- 12	12	+ 7
Étudiantes	5	4	- 3	15	+ 2
Salariées du public	9	7	- 15	14	+ 3
Enseignantes	2	0	- 3	11	+ 3
Professions intermédiaires	13	10	- 6	11	0
Célibataires	13	10	- 8	16	+ 4
Habitantes de la région parisienne	10	9	- 5	11	+ 4
Les « anciennes »					
75 ans et plus	6	6	- 10	3	- 2
Retraitées	12	10	- 14	5	- 2
Veuves	9	8	- 7	3	+ 1
Total femmes	17	14	- 6	12	+ 3

PEF 2002, vague 2

Tableau 8. Vote d'extrême droite selon l'intégration catholique et le genre

Assistance à la messe					
	Genre	Catholiques Pratiquants réguliers	Catholiques Pratiquants irréguliers	Catholiques non pratiquants	Sans religion
Vote extrême droite	H	21	28	24	20
	F	10	19	20	15
	Écart	- 11	- 9	- 4	- 5
« Capital social »					
	Genre	Membre de plusieurs associations	Membre d'une seule association	Membre d'aucune association	
Vote extrême droite	H	19	19	25	
	F	9	12	20	
	Écart	- 10	- 7	- 5	

PEF 2002, vague 2